



LE MAÎTRE DES FÉES

EDGAR P.S.
RÉCIT

Edgar P.S.

Le Maître des fées

© Edgar P.S., 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7104-9

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Ce qu'il y a de plus réel pour moi, ce sont les illusions que je crée avec ma
peinture... » (DELACROIX)*

La Dépêche du Soir, 4 août 20XX

(Rubrique faits divers)

Dans la soirée du 3 au 4 août, un incident est survenu sur le pont de l'Avenue Joffre en direction de S... Un automobiliste a perdu le contrôle de son véhicule sous le regard ébahi des passants. Après inspection et fouille de la voiture, les secours ont retrouvé calcinés les circuits imprimés de l'auto. Alors que le pays traverse une terrible vague de chaleur, on a relevé dans la même nuit des coupures de courant localisées dans certains quartiers de la ville. Des météorologues évoquent une tempête solaire qui aurait soufflé dans les heures précédentes, mais cela reste une hypothèse. D'autres témoins, plus fantaisistes, ont signalé le passage d'une comète : une lumière aurait traversé le ciel et disparu au loin. Le mystère reste entier. Il n'en demeure pas moins que la prudence est de mise sur les routes. Restez vigilants. L'été sera chaud !

PROLOGUE

« Ce récit est une histoire vraie. Il est inspiré de faits réels. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite. »

Lorsqu'un film débute sur ces propos, je ne peux m'empêcher de sentir un frisson me traverser tout le corps...

N'y a-t-il pas quelque chose d'effrayant à imaginer de parfaits inconnus vivre un drame tel que nous y assistons à l'écran ? Et pourtant...

Devoir les observer parler, vivre et se mouvoir, sous les traits de personnages de fiction, sans qu'aucun détail n'ait été oublié, sans qu'aucun de leurs gestes ni de leurs respirations n'ait été omis. Leur vie soigneusement mise en boîte, avec un souci de réalisme calculé au millimètre... Tout cela me paraît terrifiant...

Mais qui peut dire si tout cela est bien réel ? Même dans nos vies, la réalité des faits est parfois trompeuse : l'existence est comme un océan incertain et changeant, un miroir déformant... Tout ce que nous vivons est-il par nature vraisemblable ? J'en doute moi-même chaque jour...

Cependant, j'ai envie de vous raconter cette histoire telle qu'elle s'est vraiment produite. Sans mensonge, ni effet de style. Sans fioriture, ni pirouette cinématographique. Le récit d'un banal accident de voiture qui n'aurait pas dû se produire. Une tribulation fortuite et fugace. Un hasard. L'histoire de notre rencontre.

J'aimerais que cet exposé soit profondément ancré dans la réalité. Et n'oublier aucun détail, pour vous en offrir un scénario authentique. Mais je voudrais éviter d'en faire trop, et qu'on m'accuse de mentir au détriment du lecteur, car le réel y côtoie l'invraisemblable. C'est pourquoi je dois écrire les événements de la manière la plus simple et la plus dépouillée qui soit. Une histoire comme dans la vraie vie, une péripétie du quotidien...

Tout s'est déroulé à une époque à la fois proche et lointaine. Une ère où le cours du temps, des valeurs et de l'argent, se serait brusquement dérégulé. Mais je crains déjà de m'étendre... Le monde est-il perdu d'avance ? À quel moment les événements se sont-ils précipités ? Je vais tenter de rester le plus factuel possible, et de rassembler mes souvenirs...

Cet homme dont j'aimerais vous raconter la vie ne voyait pas le monde sous le prisme des vicissitudes humaines. C'était un individu candide et sans problème, qui ne ressentait pas dans son cœur toutes les affres du monde. Il ignorait les débordements issus des profondeurs de l'être : chaque matin, il ne faisait que se lever aux aurores pour partir au travail, et traverser en auto le pont chevauchant la rivière voisine. Pensait-il alors aux palpitations des âmes, et aux passions humaines ? Pas le moins du monde. Il naviguait dans son existence tel un automate avec une naïveté confondante et un naturel désarmant. Mais je voudrais me rapprocher un tant soit peu de la vérité. Sa vérité. Et tenter d'écrire son histoire non pas telle que tout cela s'est passé, mais telle qu'il était vraiment dans son cœur. Il est possible que nous nous ennuyions à la lecture de ce texte, car son âme était désespérément vide...

Il faudrait que j'invente quelques rebondissements, afin de rendre ce récit plus attrayant et ludique, mais nous risquons de nous égarer. J'aimerais tellement que survienne dans la vie de cet homme, aussi ingénu qu'improbable, la plus incroyable et la plus extraordinaire des aventures, et même si cela n'est pas totalement la vérité, je parviendrais tout de même à vous révéler qui il est, et vous décrire avec précision le moindre recoin de son for intérieur. Je pourrais alors vous affirmer en toute connaissance de cause que cette histoire est vraie. Qu'elle est la seule et unique version des faits, car cela s'est vraiment passé ainsi... Oui, ce jour-là, il s'est produit un événement incroyable dans nos vies... Entre lui et moi.

Ce récit est bien une histoire vraie, il est le témoignage d'une rencontre du destin à la fois réelle, féérique, et absurde.

Si je devais raconter notre rencontre, je voudrais qu'elle ressemble à un film...

Car sans doute cet homme aimait-il plus les films que la vie elle-même...

S'il fallait le décrire, il serait comme ces silhouettes de cinéma, en noir et blanc, plantées dans un décor de fiction... Un personnage sans histoire, sans voix ni visage. Un figurant.

Telle une vieille bobine, les souvenirs défilent dans ma tête, je revois distinctement sur la pellicule les images de cette nuit-là...

Vous qui ressembliez à la nuit... Tel le noir des salles de cinéma ! Vous êtes une ombre discrète et feutrée, qui s'est posée sur moi quand les premières minutes du film ont débuté... Certaines nuits sans sommeil, je pense encore à notre rencontre, et je me mets à parler avec vous. Je m' imagine murmurant des mots à vos oreilles ; je revois vos yeux sombres et innocents caressant l'air et le néant ; votre visage doux, et affable, comme celui d'un enfant ; je revois votre peau hâlée, peinte de regrets et de chagrins... À quoi pensiez-vous ce soir-là, au volant de votre voiture ?

Je revois le souvenir d'un homme ombrageux, calme, à la voix paisible et ouatée, comme le souffle d'un voile léger, ne laissant pas d'empreintes sur le sable ni dans l'espace.

Vous étiez telle une nuit sans lumière, sans fard, sans étoiles... Un être errant.

Je vous imagine déambuler dans le désert... Une silhouette se découpant dans le ciel comme dans les vieux westerns. Un Lawrence d'Arabie d'un autre temps.

Au fond vous avez quelque chose d'une star de cinéma.

Je rêve parfois de vous croiser au détour d'un chemin, ou de vous voir

apparaître à la sortie d'une salle de spectacle, mais vous n'êtes jamais là pour me retrouver ; vous disparaissiez toujours aux premières notes du générique, sans un au revoir, sans un regard complice... Vous fuyez la foule comme un criminel volatile, hésitant, anonyme. Une mélodie sans parole, un air sans éclat. Et vous partez au loin. Moi qui aimerais tant vous parler à nouveau...

Si je devais trouver une musique pour introduire ce film, il me serait difficile d'en choisir une. Peut-être une mélodie classique, un air de piano, mais cela manquerait d'originalité. Ou un air de violon... On pourrait imaginer juste un son, le frottement de cymbales, le simple souffle du vent... Mais j'entends plutôt la douce mélodie de l'eau qui passerait sous un pont. Car nous nous sommes rencontrés près d'un pont, comme cela arrive parfois dans les films d'amour. Finalement, tout ce que je raconte est tristement banal...

Lorsque j'ai atterri ce soir-là, près de la grande avenue, je sais que vous n'étiez pas loin, et je n'ai pu m'empêcher de vous attendre, en guettant sur le pont, et prononçant votre nom du bout des lèvres... Comme une prémonition glissée à vos oreilles...

Mais vous étiez à bord de votre véhicule, perdu dans vos pensées, le pied sur l'accélérateur, votre visage impassible et sans expression, comme un étang figé, un miroir lisse, silencieux, une rivière d'oubli, où dérivait immobile la plume noire d'un oiseau... Vous ne disiez rien, vous ne pensiez à rien... Ce silence oppressant, je l'entendis arriver depuis l'autre bout de la rue, il faisait plus de vacarme que votre moteur... J'ai eu si peur pour vous...

Vous êtes la nuit ! Votre nom est la nuit ! Il m'évoque le mystère de ces soirs sans lune, ces nuits secrètes et cachées, où l'on susurre dans le noir, aux oreilles de l'être aimé, des mots inavouables... Mais au moins aimiez-vous ? Étiez-vous capable d'aimer ? Que cherchiez-vous dans le ciel couchant ce soir-là, en roulant à toute allure ? Je crains de ne jamais le savoir.

La nuit était votre sœur, votre amie, votre amante... J'ai essayé de vous arrêter, de vous alerter, parfois même au creux de vos rêves, mais vous ne m'entendiez pas ! L'obscurité vous entourait d'un halo sombre, et rendait mes

paroles sourdes, qui s'éteignaient dans le vide... Je n'ai pu que vous regarder errer, vous griser de vitesse, et disparaître au loin, comme une silhouette maladroite aux dernières mesures du générique de fin...

Au fond, à quoi pensiez-vous ? Qui étiez-vous, pour ne pas voir la lumière qui voulait perturber votre sommeil, et éclairer d'une lueur d'espoir vos songes de noirceur ? Il semble que tout le jour durant, vous ruminiez en silence, et ne faisiez qu'attendre la nuit qui devait venir, qui reviendrait, sans cesse, éternellement... Qu'attendiez-vous ainsi dans le noir ? Que faisiez-vous là, au bord de l'eau, à fuir dans la pénombre... Je vous le redis, j'ai si peur pour vous...

La nuit vous a égaré, éloigné de ce monde, vous a enlevé ! Je vous vois encore déambuler près de cette rivière obscure comme un roi tranquille, prêt à succomber... Mais pourquoi ? Qui aurait pu vous empêcher de tomber à l'eau ? Qui serait venu vous sauver de ce Styx insondable ? Vous étiez fou de croire que la nuit ne vous dévorerait pas ! Vous ressembliez à ces enfants pétrifiés de plaisir et d'effroi devant un film d'épouvante. Mais saviez-vous que la nuit vous avait déjà englouti ? Entièrement. Vous étiez devenu la nuit elle-même, l'obscurité, la pénombre d'une salle déserte, et parmi tous ces sièges vides et ce parfum de quiétude, l'air de rien, vous affichiez toujours ce même mutisme, ce sourire aimable et discret fixé sur votre visage. Comme une photo blanchie et usée. Tels ces portraits de vedettes hollywoodiennes oubliées, dont plus personne ne se rappellerait jamais le nom...

Vous parliez à la nuit intimement, vous la laissiez vous happer, vous caresser, mais vous aimait-elle vraiment ? Vous songiez à la nuit comme à votre mère, à celle que vous adoriez, mais viendrait-elle vous bercer ? Pensiez-vous qu'elle vous envelopperait de sa douceur paisible, de son aura réconfortante, sans étouffer vos cris ? Vos rêves ? Il était déjà trop tard.

Je crois que vous êtes déjà mort, à l'heure où j'écris ces lignes, mais j'ai la naïveté de penser que je peux encore vous sauver de cet écran noir où vous avez disparu, et peut-être invoquer un miracle...